

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 11

Rubrik: Lettre de Londres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

delà, mais il en dit assez pour que l'esprit frappé par sa parole rêve au delà, sur ce « quelque chose d'un peu vague laissant carrière à la conjecture ».

Dans les *Petits Poèmes en prose*, Baudelaire a dit : « un musicien a écrit l'*Invitation à la valse* ; quel est celui qui composera l'*Invitation au voyage* ? ». A défaut d'un musicien qui se soit donné la mission périlleuse d'évoquer avec le seul pouvoir des sons le thème de cette nostalgie, un compositeur s'est trouvé pour donner au poème de Baudelaire un commentaire génial et définitif.

Ces pages et *Phydilé*, même à défaut des autres mélodies qu'on aurait tort de négliger, assureront la perpétuité d'un esprit dont nous ne saurions trop regretter que ses paroles fussent rares, si celles qu'il a prononcées ne contenaient trop de motifs d'émotion et de rêve pour que nous espérions de les pouvoir jamais épuiser.

G. JEAN-AUBRY.



LA VIE MUSICALE publiera dans son prochain numéro un article
de M. Edouard Combe sur "Les syndicats de musiciens".



*** LETTRE DE LONDRES ***

Le Londres musical est encore très calme. Les concerts dominicaux à orchestre donnés à l'Albert Hall et au Queens' Hall, assez quelconques, quelques récitals d'artistes plus ou moins connus, ou tout à fait inconnus, quelques séances de musique de chambre et c'est tout. On est à Nice ou à Adelboden et, cependant, la musique chôme.

Une tentative récente a jeté toutefois une note un peu vive dans ce calme ambiant. Elle aurait pu être intéressante mais ne le fut qu'à moitié. Un jeune compositeur, Joseph Holbrooke (dont je parlerai plus longuement tout à l'heure) en eut l'idée et, soutenu financièrement par un comité influent, a pu la mettre à exécution. Il s'agit de la combinaison de la lumière et du son. La chose n'est pas neuve d'ailleurs et a, sans doute, été appliquée. Elle pourrait être très impressionnante et je vois très bien les *Béatitudes* de Franck ou quelque *Passion* du vieux Bach, progressant de l'ombre à la lumière, dans quelque cathédrale aux voûtes devinées et où les voix viendraient on ne sait d'où.

Dans la circonstance présente, elle se borna à projeter sur un écran les vers d'un poème, que soulignaient et commentaient un orchestre et un chœur d'hommes. Le résultat fut décevant. Le caractère « cinématographique » de cette projection, le manque d'harmonie et de cohésion des moyens mis en œuvre, ne laissèrent qu'une impression très incertaine et le problème reste irrésolu ; l'ouvrage s'appelle *Apollo and the Seaman*, et porte en sous-titre « An illuminated Symphony ». Son auteur, J. Holbrooke, n'a pas encore trente ans. Depuis qu'il quitta la « Royal Academy of music » en 1898, il a entassé un nombre d'œuvres si prodigieux qu'on en reste effaré. Une demi douzaine de poèmes symphoniques, tous entendus dans divers grands festivals ; trois suites d'orchestre en forme de variations ; des œuvres chorales avec orchestre importantes ; un opéra (ou deux peut-être au moment où nous écrivons !) ; de nombreux ouvrages de musique de chambre ; enfin une quantité de pièces pour piano ou instruments, des mélodies, etc. C'est prodigieux.

Et, en somme, tout cela se tient, surtout les œuvres d'orchestre. Et c'est vivant, hardi, avec des trouvailles, des effets, pas toujours personnel mais jamais indifférent.

Il arrivera sûrement par son travail qu'on reconnaîtra opiniâtre et auquel coopère un sens, ma foi, très vif d'une réclame bien entendue.

L'autre événement plus important et impatiemment attendu, est la série du *Ring of the Niblung* (je respecte l'orthographe anglaise) qu'on va donner à Covent Garden en anglais et chanté par des chanteurs tous « British subjects » sauf un ou deux. Les représentations, toutefois, seront sous la direction de Richter.

The Rhinegold, the Valkyrie, Siegfried et *The Twilight of the Gods* vont donc, pour la première fois en Angleterre, être entendus dans la langue nationale. Les artistes, dont plusieurs chantent habituellement pendant la « Grand Season » d'ailleurs, sont M^{mes} Agnes Nicholls, Edna Thornton, Percival Allen, Maud Santley, Hatchard, Yelland, Sparkes, E. Evans ; MM. Whitehill, Cornelius, Austin, Knowles, Radford, Hyde, Meux, etc. M^{me} Cosima Wagner prend grand intérêt, paraît-il, à la tentative et on dit grand bien du travail accompli aux répétitions. L'effort est louable et surtout significatif.

Comme post-scriptum à cette trop longue lettre, qu'on me permette de rappeler le succès artistique qu'avaient remporté en décembre dernier les deux séances de musique moderne française au Bechstein Hall et à Leighton House. Elles étaient les dernières d'une tournée qui avait déjà compris Newcastle, Leeds et Sheffield. Partout l'intérêt suscité fut très réel et l'attention accordée par la presse très marquée et sympathique.

Le quatuor parisien, M. Ricardo Vinès et Mlle H. Luquiens, une de nos compatriotes, à la voix très belle et dont l'autorité et la souplesse de talent s'affirment toujours plus, étaient les exécutants. Ils donnèrent de programmes allant de Fauré, Duparc, d'Indy (les presque classiques du genre) aux Ravel, de Séverac, Roussel (ceux qui osent tout) en passant par Chausson, Debussy, etc., une interprétation qui fut souvent admirable.

G. FERRARI.

LA VIE MUSICALE publiera dans son prochain numéro une

„Lettre de Paris“, de M. Victor Snell.

L'ORCHESTRE DE „SALOMÉ“

On va donner le 19 mars à Londres, Queen's Hall, *Salomé* au concert, sous la direction de Richard Strauss en personne.

A ce propos, veut-on savoir à quel point dans cette partition, Strauss a poussé la complication orchestrale ? Voici la composition de son orchestre : 3 grandes flutes, 1 petite flute, 2 hautbois, 1 cor anglais, 1 hekelphone (sorte de hautbois baryton), 1 hautbois basse en *ut*, 2 clarinettes en *la*, 2 clarinettes en *si* bémol, 1 clarinette en *mi* bémol, 1 clarinette basse, 3 bassons, 1 contrebasson, 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 1 tuba, 2 paires de tymbales, 1 grosse caisse, 1 tambour, 1 gong, 1 paire de cymbales, 1 tambour de basque, 1 triangle, 1 paire de castagnettes, 1 jeu de cloches, 1 xylophone, 1 célesta, 2 harpes, 1 orgue. Sans compter les cordes, naturellement.

Celles-ci ne peuvent guère être moins d'une cinquantaine, ce qui avec les 49 instruments ci-dessus fait un minimum d'environ 100 exécutants.